

*Batoche (1870-1910)* par Diane Payment, Saint-Boniface, Les Editions du Blé, 1983, 157 Pp. (y compris cartes, photos et bibliographie).

L'auteur nous livre ici le produit de sa thèse de maîtrise soutenue à l'Université d'Ottawa, en 1983. Il s'agit, en fait, d'un travail de recherche réalisé sous les auspices de Parcs Canada. Quatre thèmes principaux sont abordés: le commerce et l'agriculture, les relations entre les Métis et le clergé, la question des terres et l'action politique des Métis de Batoche. Ce choix nous paraît justifié même s'il donne lieu à quelques répétitions au cours du texte qui n'en est pas alourdi pour autant.

Le déménagement des Métis de la Rivière-Rouge en direction de la Saskatchewan-sud remonte à deux causes, semble-t-il: la complicité du Gouvernement Macdonald dans la question des terres du Manitoba et la migration vers l'Ouest des troupeaux de buffles. Elu chef de la chasse, Gabriel Dumont applique le règlement à la lettre (p. 96). Un premier incident, survenu en 1875, soulève la crainte des gendarmes à cheval, qui parlent même d'un "second soulèvement." Pourtant, les Métis n'ont fait rien d'autre que d'imposer la loi de la chasse, pratique qui existait depuis longtemps. Cela nous porte à songer aux Loyalistes qui, dès leur arrivée au Nouveau-Brunswick et au Haut-Canada, vers les 1790, n'avaient pas hésité, eux, à s'auto-gouverner et même à obtenir des concessions royales—telle la chambre d'assemblée—à titre "d'anciens sujets." Pourquoi les gendarmes agirent-ils donc comme ils le firent si ce n'est par mépris raciste et crainte d'usurpation de pouvoir par un peuple qui habitait le pays depuis beaucoup plus longtemps qu'eux?

Ce sens de domination de certains éléments de la race blanche donne le ton à toute cette histoire racontée si bien par Mademoiselle Payment: mutation, dans quelques années à peine, de fils d'anciens voyageurs français et d'Amérindiennes, devenus chasseurs de bisons, puis fréteurs, et enfin, agriculteurs ou commerçants; refus par le Gouvernement Macdonald de les traiter comme un peuple différent des Amérindiens ou des immigrants européens et de traiter avec Riel, leur chef politique; imposition de règlements hargneux par l'entremise d'agents unilingues anglophones et parfois même de francophones antipathiques; disons le carrément, crainte des Orangistes de l'Ontario, et plus tard du Manitoba, de se voir cerner par des catholiques francophones.

Sauf pour quelques difficultés techniques d'imprimerie, la seule chose que l'on puisse reprocher à l'auteur semble être sa trop grande partialité envers les Métis lorsqu'il s'agit de leurs relations avec le clergé. Si l'on concède le paternalisme exagéré parfois des missionnaires vis-à-vis de leurs ouailles, il faut tout de même reconnaître leur dévouement indéfectible envers ce peuple illettré mais très croyant. Mais ce n'est pas le clergé qui flanche, lorsque Riel a recouru aux armes,

puisque les prêtres ont toujours prêché contre l'emploi de la force armée. Ceux-ci se dissocient de Riel lorsqu'il rejette le pape et veut fonder une nouvelle Eglise. Riel les fait prisonniers. Pourtant, dès le cessez-le-feu les missionnaires reprennent leur rôle de pasteurs et de guides moraux auprès de leurs paroissiens, et, contrairement à ce qu'on pourrait s'attendre, la communauté métisse reflurit et prend de l'expansion, même, pendant un certain temps.

Grâce au travail de bénédictin de Diane Payment, nous pouvons mieux comprendre l'arrière-plan sociologique, religieux et économique de la communauté de Batoche qui fut impliquée de première main dans l'insurrection de 1885. Dorénavant, personne ne saurait écrire l'histoire-bataille de Batoche sans se référer d'abord à cette étude primordiale.

Jean Pariseau

Historien en chef

Service historique de la Défense nationale

*1885: Métis Rebellion or Government Conspiracy?* by Don McLean. Winnipeg: Pemmican Publications, 1985. Pp. 137.

Don McLean, a researcher at the Gabriel Dumont Institute, has produced a short book on the events leading up to the Métis resistance of 1885. He seeks to demonstrate that the federal government deliberately provoked the uprising in order to save the Canadian Pacific Railway (CPR) from bankruptcy and Canada from absorption by the United States. (Pp. 72-73) The author's introductory chapters are heavily loaded with judgements about the federal government's nefarious intentions to "exploit" the west, to impose a "process of controlled underdevelopment," (Pp. 11, 18) and to transform "the western region into a colony of eastern industrialists and merchants." (Pp. 44) The CPR and Prime Minister Sir John A. Macdonald were the main villains in the author's Manichaean parable, although other accomplices were involved in the provocation of the Métis resistance.

If there is any substance to this revisionist argument, McLean utterly fails to demonstrate it. Indeed, his approach is one-sided and tendentious, while his arguments are based on clumsy tautologies or the technique of *post hoc, ergo propter hoc*. The author accepts what is yet to be proved as already proven, or he cites insubstantial or derisively inadequate sources to establish a point which is thereafter taken as given.

The examples of McLean's technique are sown throughout the book, but consider just a few. The author suggests that the North West Mounted Police (NWMP) was established entirely as a result "of the lessons learned during the Red River conflict" (P. 51), not also because of the American threat to Canadian sovereignty, the Cypress Hills